



“Le Diable boiteux à Paris”
Le Figaro, 25 juillet 1831, pp. 2-3
Source: RetroNews

LE DIABLE BOITEUX A PARIS.

Le monde a changé. Depuis un an Paris n'est plus le même; il a des églises de moins et des drapeaux de plus; de nouveaux salons se sont élevés sur les ruines des vieux salons, de petits hommes ont remplacé de petits hommes; la librairie est morte sans être remplacée. Dans ces deux points de notre exorde, vous trouverez à la fois le plan et la raison du livre que nous annonçons.

Le plan de ce livre est très-simple. Il faut passer en revue le Paris moderne; il faut le montrer tel qu'il est, incertain, fantasque, colère, absurde, impatient, pauvre, ennuyé, encore avide d'art et d'émotions, mais difficile à émouvoir, moitié monarchique, moitié républicain, absurde souvent, quelquefois sublime; il faut faire pour le Paris de 1831 ce que Mercier a fait pour le Paris de son tems, avec cette différence que cette fois les tableaux de mœurs seront rarement écrits sur la borne. Une borne est un endroit peu commode pour bien écrire, on est trop souvent élaboussé; et d'ailleurs c'est un bureau d'esprit trop éloigné de ceux qui en ont.

D'ailleurs, Paris est moins peuplé, moins cabaret, moins grosse joie, moins littérature morte qu'au tems de Mercier. Paris aujourd'hui se parfume volontiers d'ambre, de musc; sa barbe est faite avec soin, ses cheveux sont frisés, ses ongles sont faits avec art. Voyez Paris qui se promène le chapeau sous le bras, la canne à la main; c'est à peine si son chapeau est séditieux, et encore quelle sédition, grand dieu! un ruban tricolore échappé aux mains d'une jolie et fraîche marchande, un chapeau gris, léger comme une feuille de chêne, voilà toute la sédition de Paris. Il faudra pour le peindre une autre plume que celle de Mercier.

Pour le peindre, une plume ne suffira pas, une seule plume ne pourrait pas suffire. Il n'y aura peut-être pas assez de bonnes plumes dans la nation. Quel écrivain pourrait suffire à ce Paris multiplié et tricolore? qui suffirait à ces petites grâces, à ces vives colères, à ces passions fougueuses? passions de vieillards, passions de jeunes hommes, passions de femmes, passions de héros. Paris tremble, Paris menace, Paris crie aux armes, Paris veut aller à la frontière, Paris veut rester en repos, Paris éclate de rire, Paris pleure et sanglotte, Paris juste milieu, Paris extrême gauche, Paris extrême droite; quel écrivain voudrait se charger de ce monstre et le museler? Vous le donneriez à l'empereur de toutes les Russies, vous le donneriez à l'Europe coalisée, que l'empereur et l'Europe plieraient sous le faix. A plus forte raison un pauvre écrivain de mœurs.

Eh bien donc, renoncez à l'unité pour une peinture multiple, appelez à votre secours toutes les imaginations contemporaines avec leurs coloris si divers: vive ou lente, joyeuse ou triste, bonne ou moqueuse, sceptique ou croyante, quelle que soit l'imagination de nos faiseurs, elle aura sa place dans ce livre; elle prendra un instant le manteau d'Asmodée, et elle ira partout, la pauvre fille, partout où peut aller un homme qui n'a peur de rien: à l'Opéra, à l'hôpital, au Palais-Royal, à Bicêtre, à la chambre des pairs et à la Maternité; dans le couvent qui tombe, dans le boudoir qui se dépouille de ses tentures roses, chez l'artiste qui vend son violon pour payer son dernier dîner; elle ira partout où il y a quelque chose qui meurt, pour porter secours à ce quelque chose, ou du moins pour pleurer sur ce pauvre rien qui s'en va. Laissez-la faire, l'imagination française; elle secouera la poussière brillante de ses ailes sur toutes ces ruines, elle leur rendra pour vous leur fraîcheur primitive, elle vous fera pleurer ou sourire. Vous aurez mieux que le *Diable-boiteux* de Lesage, croyez-moi.

Vous aurez le *Diable boiteux* de tous les hommes qui écrivent, qui pensent, qui mordent, qui louent, qui observent, qui font de la prose ou des vers. Pas un nom ne manquera à cette réunion de tous les noms contemporains, Jeune ou vieux,

classique ou romantique, pauvre ou riche, pourvu qu'il y ait esprit et observation, car il y aura bonne grâce à coup sûr.

Sérieusement, ceci est une entreprise qui n'a pas d'exemple. Je vais vous la conter simplement. Le maître de la librairie moderne, un homme qui a fait un art savant et compliqué du métier de libraire, Ladvocat, l'ami de tous les gens de lettres de son tems, auxquels il a rendu directement ou indirectement tant de bons et loyaux services, Ladvocat, entouré de pertes de toutes sortes, le plus ruiné de tous ses confrères, parce qu'il a entrepris à lui seul autant que tous les autres, a voulu savoir si en effet il était possible de tirer la librairie du marasme dans lequel elle est plongée depuis un an. Ladvocat a donc trouvé le titre et le plan d'un grand ouvrage de mœurs; un livre qui avait besoin de tous les secours et de tout le zèle de la littérature contemporaine. A la composition de ce livre, Ladvocat a convoqué tous les auteurs de son tems. Il a commencé par leur expliquer qu'après avoir fait des livres à leur profit, il voulait enfin en faire un pour lui-même; que, cette fois, il promettait de ne payer personne, et que c'était la seule condition qu'il mettait à son entreprise. La condition a paru avantageuse. Les gens de lettres ont répondu à ce cri d'alarme; comme ils devaient y répondre, en gens de cœur et d'esprit; on s'est mis au travail, chacun de son côté est occupé à disséquer ces mœurs parisiennes si fugitives et si rebelles à l'observation. Voilà trois grands mois que toute la littérature moderne est à ce livre étrange, qui aura six volumes au moins, et dont le premier volume paraîtra le 20 août prochain.

Ainsi donc protégez ce livre. Mettez - y de la bonne grâce comme à une souscription pour les Grecs. Il importe beaucoup à la littérature de ne pas perdre son libraire; il vous importe beaucoup à vous d'aider quelque peu dans leurs efforts des hommes que vous aimez et qui ont fait leurs preuves; aidez-les à reconstruire une maison de librairie d'où partit un matin toute la littérature étrangère, Shakspeare, Schiller, Goethe, Byron, tous les tragiques, et tant de livres qui vous ont amusé; d'où sont partis enfans avant d'être des grands hommes, Larmartine, de Béranger, Guizot, Casimir Delavigne, de Barrante, Victor Hugo, Désaugiers, toutes nos célébrités modernes qui ont répondu si noblement à l'appel qui leur était fait.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette publication.